

Les babouins de Namibie, agresseurs sexuels

CHRONIQUE

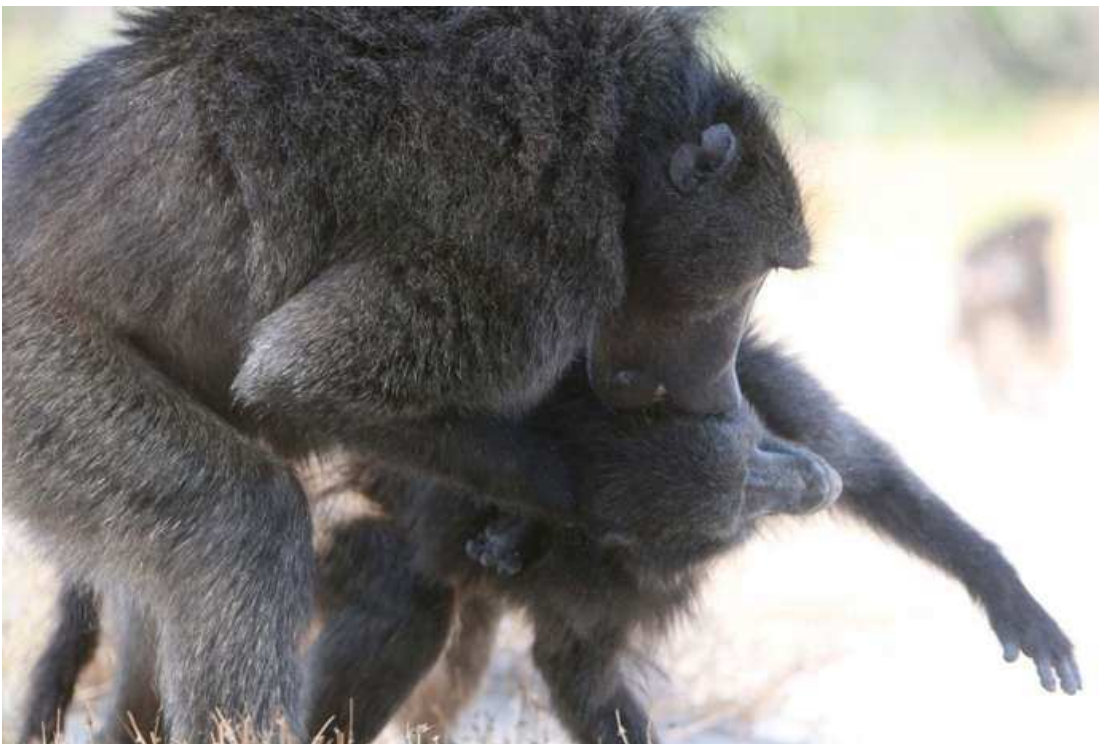
Nathaniel Herzberg

En portant coups et morsures aux femelles, les chacmas de Namibie leur imposent une domination à long terme.

Publié le 09 juillet 2017 à 15h00 - Mis à jour le 09 juillet 2017 à 15h13 | Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

ZOOLOGIE. Autant le dire d'emblée : cette chronique ne prête pas à sourire, pas davantage à s'émerveiller. Ce bref voyage aux sources de la violence sexuelle risque plutôt de désoler les amoureux des bêtes en général, des singes en particulier. Une équipe de primatologues français et anglais a mis en évidence, chez les babouins chacmas de Namibie, un phénomène qui, selon eux, « *pourrait bien se trouver répandu à travers les sociétés de mammifères* » : l'intimidation sexuelle. Pour les humains, l'affaire semblait inscrite au cœur des violences conjugales. Dans un article, publié dans la revue *Current Biology*, les scientifiques constatent que nos cousins les plus proches n'échappent pas à ce comportement exécrationnel.



Un babouin chacma mâle attaque une femelle. Alecia Carter

De quoi s'agit-il exactement ? Pas de viol, qui implique une contrainte immédiate. Ni de harcèlement, qui impose que l'acte sexuel survienne juste après les violences. L'intimidation suppose une

« *décorrélation temporelle* ». En clair : le mâle fait subir à une femelle coups et morsures, dont il recevra les bénéfices plusieurs heures ou jours plus tard. « *C'est ce qui explique qu'alors que les babouins sont un modèle majeur de l'écologie comportementale, nous soyons passés à côté* », souligne Elise Huchard, chercheuse au CNRS (Montpellier).

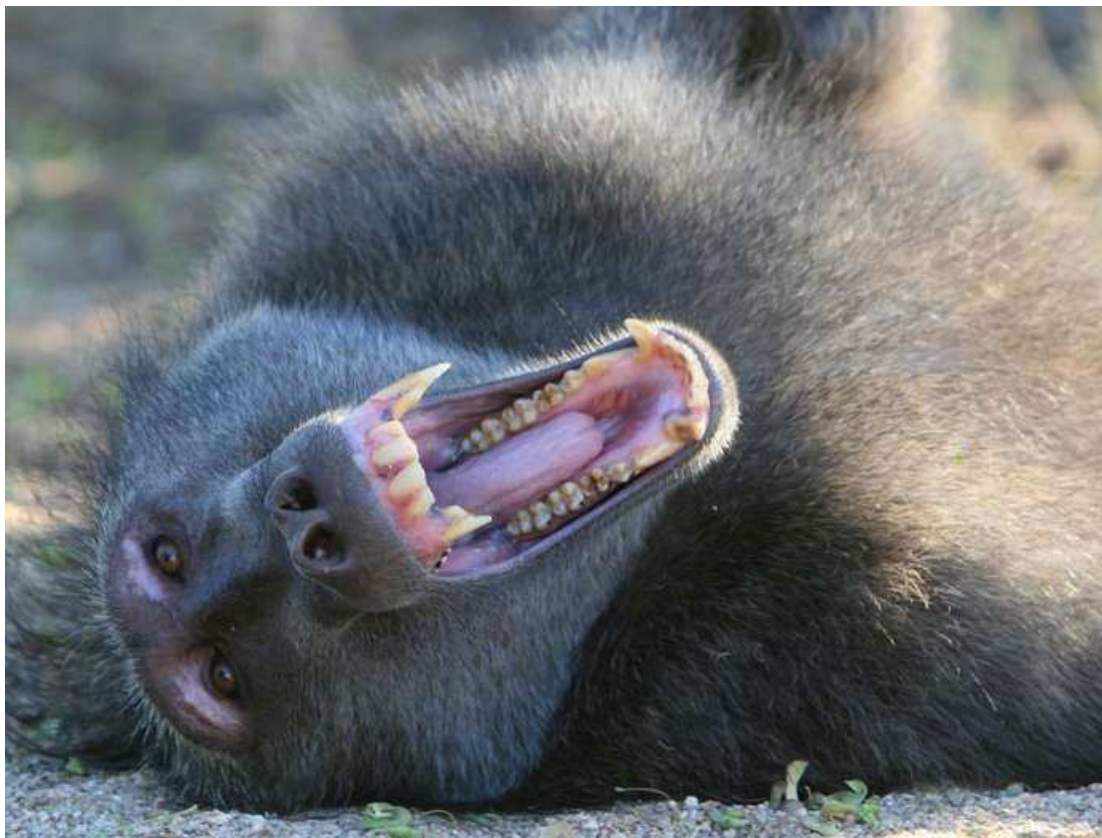
Il y a douze ans, la primatologue avait longuement suivi un groupe de chacmas de Namibie, et décrit leurs choix d'accouplement. L'espèce ne manque, il est vrai, pas d'atouts. Alors que les deux sexes multiplient les partenaires, un mâle dominant monopolise 70 % des naissances. S'il laisse, en temps normal, ses concurrents copuler à l'envi, le mâle alpha devient exclusif quand approche l'ovulation des femelles. Une situation facile à repérer : les organes sexuels de dame chacma présentent alors d'impressionnantes et écarlates turgescences.



La femelle fertile présente des turgescences. Alice Baniël

Elise Huchard avait constaté l'existence de violences directes, pas d'intimidation. C'est la publication, en 2007, d'un article sur la contrainte sexuelle chez les chimpanzés, mettant en évidence la fameuse *décorrélation temporelle*, qui l'a incitée à reprendre, en 2013 et 2014, avec sa collègue Alice Baniël, une série d'observations. « *La période était beaucoup plus agitée, les violences beaucoup plus nombreuses* », souligne-t-elle.

Nombreuses et dirigées. Les mâles épargnent, en effet, les femelles allaitantes ou enceintes et concentrent leurs morsures et leurs coups sur les femelles réceptives. Avec, pour ces dernières, un coût particulièrement élevé : 78 % de leurs blessures identifiées ont été infligées par un mâle. Et un cycle menstruel sur deux s'accompagne de telles exactions. Pour les mâles, la récompense est manifeste : les agresseurs augmentent considérablement leur chance de monopoliser la femelle agressée.



Un mâle chacma menace en présentant ses canines. Alecia Carter

Mais est-ce bien de l'intimidation ? Les scientifiques ont suivi le comportement des primates après les agressions. Dans les vingt minutes suivantes, aucune augmentation des accouplements n'est constatée. Exit, donc, le harcèlement. Les chercheurs ont également observé les femelles après la copulation et guetté les coups. « *Nous voulions voir si le phénomène ne s'apparentait pas à une punition, par exemple par un dominant jaloux* », explique Elise Huchard. Là encore, ils n'ont rien vu de notable. « *Le mâle attaquera plutôt l'autre mâle* », précise la primatologue. Les femelles privilégiaient-elles juste les caïds, agressifs en général et pas seulement envers elles ? Non : il apparaît qu'aucun bonus n'est accordé aux mâles bagarreurs.

L'équipe d'Elise Huchard va poursuivre ses investigations. Comprendre les variations entre couples (plus ou moins violents), étudier la compétition entre femelles. Et étendre ses recherches à d'autres espèces de mammifères. Les primatologues sont notamment associées à un projet sur la coercition sexuelle au Brésil. Leur objet d'étude : les humains.

Nathaniel Herzberg